

rons-nous point pour nous-mêmes ! Jésus-Christ, que nous aurons aimé dans nos frères, nous rendra au centuple amour pour amour, et se fera lui-même notre récompense.

## PRIÈRE

O Jésus, qui, par amour pour nous, êtes descendu du ciel sur la terre, et avez mené une vie toute de travail et de douleur, se terminant par le sacrifice de la croix, accordez-nous, par vos mérites, la grâce de vous aimer véritablement dans la personne de nos frères, et de le témoigner par toute notre conduite, afin qu'accomplissant les œuvres d'une charité parfaite, nous obtenions en récompense vos bénédictions dans le temps et une part à votre gloire dans l'éternité.

## RÉSUMÉ

Quels modèles nous sont présentés de l'amour qui doit régner entre nous !... Ce sont :

- 1° L'amour réciproque des augustes personnes de l'adorable Trinité, ... l'amour du Père pour le Fils...
- 2° L'amour de Dieu, de Jésus-Christ envers nous...
- 3° L'amour que nous avons pour nous-mêmes...
- 4° Les relations entre les membres de notre corps...
- 5° L'amour réciproque des personnes de la sainte Famille, ... celui des saints dans le ciel...

— Considérons ces modèles, et efforçons-nous de les imiter :

- 1° Aimons nos frères par des motifs de foi...
- 2° Aimons tous nos frères...
- 3° Aimons-les en action, et non seulement en paroles...
- 4° Traitons-les comme nous voudrions être traités...
- 5° Demandons à Notre-Seigneur la grâce d'une parfaite charité...

Voir les Résumés, page 215 ; — Examens particuliers, sujet 104.

126. — MOYENS DE CONSERVER ET D'AUGMENTER  
LA CHARITÉ FRATERNELLE

Celui qui a trouvé ce trésor, vend tout ce qu'il a, et achète le champ où il est enfoui (S. Matth., xiii, 44).

## CONSIDÉRATION

La charité fraternelle est un bien si précieux que rien ne doit nous être plus à cœur que de l'acquérir et de la perfectionner en nous. Voyons quels moyens nous sont donnés à cet effet, et mettons-les fidèlement en pratique.

Voulons-nous exceller en charité ? Demandons-le à Dieu par de ferventes prières, et conservons-nous dans l'union avec lui ; car, comme l'enseigne saint Jean, « Dieu est amour <sup>1</sup>, » et c'est de lui, comme du principe de tout bien, que procède l'amour que nous avons pour nos frères. Donnons-nous en entier à l'Esprit-Saint, et il produira en nous ses fruits, « qui sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la douceur <sup>2</sup>... »

Tenons-nous unis à Jésus-Christ d'esprit et de cœur par une foi vive à ses enseignements, dont un si grand nombre ont trait à l'amour du prochain ; par une affectueuse dévotion à son sacré cœur, qui est le foyer même de la charité ; par une véritable dévotion à l'Eucharistie, si justement appelée le sacrement d'amour. Approchons-nous très-souvent et avec ferveur du divin banquet, nous souvenant que rien ne

<sup>1</sup> I S. Jean, iv, 7 et 8. — <sup>2</sup> Gal., v, 22.



développe en nous le noble sentiment de l'amour pour nos frères comme de recevoir le Dieu d'amour qui s'est fait notre nourriture, et qui nous redit au fond du cœur : « Voici mon commandement : c'est que vous « vous aimiez les uns les autres comme je vous ai « aimés <sup>1</sup>. »

Voulons-nous exceller en charité? N'envisageons nos frères que des yeux de la foi. Eh! qui peut se placer à ce point de vue et ne pas les aimer? Qui peut se dire à soi-même : Mes frères sont les enfants de Dieu, les frères et les coopérateurs de Jésus-Christ et ses substituts à mon égard, les temples de l'Esprit-Saint, les enfants de prédilection de Marie et de l'Église, les héritiers du ciel..., et ne pas ressentir pour eux la plus vive tendresse?

Comment pourrait fermer son cœur à l'un d'eux celui qui se dirait : Ce frère que je suis porté à ne pas aimer est cependant le bien-aimé de Jésus-Christ, qui s'est livré à la mort pour lui, et qui le nourrit de son corps et de son sang adorables; ce cœur avec lequel le mien hésite ou refuse de communiquer est uni au cœur de Jésus!... Eh quoi! le Dieu très-haut le trouve digne de son amour, et moi, misérable ver de terre, je le croirais indigne du mien!...

Non, non, il n'est pas possible qu'à ces pensées ne se dissipe tout ce qu'il pourrait y avoir en nous de froideur, d'indifférence ou d'antipathie.

Voulons-nous exceller en charité? Sachons faire abnégation de nos idées, de notre opinion, de nos goûts personnels. Étudions-nous à avoir avec nos frères mêmes principes, mêmes vues, mêmes sentiments; à ne faire qu'un avec eux par l'esprit, le cœur, la

<sup>1</sup> S. Jean, XIII, 34; xv, 12.

volonté, les usages, évitant toute distinction, toute singularité, menant exactement la vie commune prescrite par nos règles. Conformons-nous à ces exhortations de l'Apôtre : « Je vous conjure, mes frères, par « le nom de Jésus-Christ, d'avoir tous même pensée, « même langage, de ne pas souffrir de divisions parmi « vous, mais d'être tous affermis dans le même esprit <sup>1</sup>. « N'ayez qu'un sentiment, conservez la paix, et le « Dieu de dilection sera avec vous <sup>2</sup>. »

Affectionnons-nous de plus en plus à notre communauté, à notre congrégation, et, par cela même, notre charité pour nos frères sera de plus en plus vive, car on ne peut estimer et aimer une société sans se sentir porté à estimer et aimer ceux qui en sont membres.

Voulons-nous exceller en charité? Efforçons-nous de prévenir ou de combattre par notre humilité, notre sagesse, notre prudence, tout ce qui serait contraire à cette vertu. Soyons modestes et sans prétention. Tenons-nous en garde contre l'amour-propre, qui est l'irréconciliable ennemi de l'amour du prochain, et contre l'orgueil, qui est le père de la désunion et de la discorde, selon cette parole du Sage : « Il y a toujours « des querelles entre les superbes <sup>3</sup>. » Régions notre vie d'après ces autres recommandations de saint Paul : « N'agissez point par esprit de contention ni par vaine « gloire, mais par humilité, croyant les autres au-des- « sus de vous, et ayant égard chacun non à vos propres « intérêts, mais à ceux d'autrui <sup>4</sup>. Évitez les disputes « de mots d'où naissent les jalousies, les contesta- « tions, les médisances, les soupçons, les querelles <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Philip, II, 2; I Cor., I, 10. — <sup>2</sup> II Cor., XIII, 11. — <sup>3</sup> Prov., XIII, 10. — <sup>4</sup> Philip., II, 3 et 4. — <sup>5</sup> I Tim., VI, 4 et 5; II Tim., II, 14



« Recherchez ce qui peut entretenir la paix parmi vous, et observez ce qui peut servir à vous édifier les uns les autres<sup>1</sup>. Accueillez celui qui est faible dans la foi, sans disputer sur les opinions<sup>2</sup>. Que pour l'édification chacun de vous ait de la complaisance pour son prochain en ce qui est bien<sup>3</sup>. »

Évitons de nous mêler de ce dont nous ne sommes pas chargés. Appliquons-nous à exercer notre zèle contre nos propres défauts avant de songer à ceux des autres. Ne jugeons point défavorablement nos frères<sup>4</sup>, mais faisons porter sur nous seuls notre attention et nos critiques, nous conformant ainsi à ce conseil de l'imitation de Jésus-Christ : « Tournez les yeux sur vous-mêmes et gardez-vous de juger les autres; car qui-conque examinerait avec droiture ses propres défauts n'aurait pas sujet de penser désavantageusement du prochain<sup>4</sup>. »

Gardons le silence sur nos frères, ou n'en parlons que pour en dire du bien. Ne provoquons jamais de rapports malveillants, et coupons court à tout entretien dégénérant en critique ou en médisance. N'ayons aucune amitié particulière; car ce défaut tend directement à détruire la charité, pour ne laisser subsister d'un côté qu'un amour égoïste et tout humain, et de l'autre que le mépris, la jalousie, le murmure.

Faisons-nous une juste idée des choses. Ne nous attendons pas à trouver la perfection dans nos frères : ils sont hommes comme nous, et comme nous ils ont leurs défauts. Hélas ! c'est notre triste apanage, sur cette terre, d'être les uns pour les autres une croix plus ou moins pesante. Prenons-en notre parti, nous

<sup>1</sup> Rom., xiv, 19. — <sup>2</sup> Rom., xiv, 1. — <sup>3</sup> Rom., xv, 2. — <sup>4</sup> Liv. I, ch. xiv, 1; liv. II, ch. v, 1.

rappelant cette parole de l'Apôtre : « La charité est patiente ; elle endure tout<sup>1</sup>. »

Appliquons-nous à produire des actes de cette vertu, parce que, comme les autres, c'est surtout par la pratique qu'elle s'acquiert et se perfectionne. « N'aimons pas seulement en paroles, mais en œuvres<sup>2</sup> » et témoignons-le par toute notre conduite.

A cette fin, prions souvent et avec ferveur pour nos frères, et tout particulièrement pour ceux qui sont les plus éprouvés et ceux pour lesquels nous nous sentirions le moins d'affection. Soyons attentifs et exacts à rendre service à tous et en toute circonstance, et à le faire de notre mieux, avec joie et empressement. Prévenons-les de respect et de civilités, sans affectation néanmoins. Ne leur parlons qu'avec bonté et douceur. N'usons à leur égard que de procédés dignes et respectueux, tels qu'il convient à des personnes qui, ne s'inspirant que de la foi, voient dans le prochain la personne même de Jésus-Christ.

#### APPLICATION

Examinons devant Dieu si nous faisons l'usage que nous devons de ces différents moyens d'acquérir la charité. Demandons-nous à Dieu la grâce de progresser en cette vertu ? Correspondons-nous à cette grâce en affectionnant cordialement nos frères, notre communauté, notre Institut, en combattant en nous l'égoïsme, l'amour de nos aises, l'amour-propre, et en nous dévouant en toutes circonstances pour nos frères ?

Entrons résolument dans cette voie. Oh ! combien

<sup>1</sup> I Cor., xiii, 7. — <sup>2</sup> I S. Jean, iii, 18.



nous nous en applaudirons au jour où nous comparâtrons devant le divin Maître qui a dit : « Ce que vous « aurez fait envers le moindre même de mes frères, je « le considère comme fait à moi-même <sup>1</sup>. »

## PRIÈRE

O cœur de Jésus, principe et plénitude de la charité, daignez communiquer à nos cœurs les feux qui vous consomment. Accordez-nous la grâce de nous aimer les uns les autres, comme vous nous avez aimés, afin qu'accomplissant votre précepte, comme vous le demandez de nous, nous méritions d'avoir part à vos bénédictions dans le temps et à votre gloire dans l'éternité.

## RÉSUMÉ

Considérons la charité fraternelle comme un inappréciable trésor, et employons les moyens qui nous sont donnés de l'acquérir et de la perfectionner en nous.

A cet effet :

- 1° Tenons-nous unis à Dieu, à Jésus-Christ...
  - 2° Identifions-nous de cœur avec nos frères...
  - 3° Entretenons parmi nous l'esprit de corps...
  - 4° Prévenons, par notre humilité, notre sagesse, notre prudence, toute division, toute contention...
  - 5° Pratiquons en toute occasion la charité envers nos frères; car c'est surtout par les actes qui lui sont propres que cette vertu se conserve et se développe...
- Quelle est sur ce point notre conduite?
- 1° Demandons-nous la grâce d'une véritable charité?...
  - 2° Affectionnons-nous cordialement nos frères?
  - 3° Aimons-nous notre Institut comme notre famille?...
  - 4° L'égoïsme, l'amour de nos aises, l'amour-propre, ne dominent-ils pas en nous sur la charité?...
  - 5° Sommes-nous dévoués pour nos frères?...

Voir les Résumés, page 245; — ancienne édition, page 358.

<sup>1</sup> S. Matth., xxv, 40.

## 127. — SUPPORT DES DÉFAUTS

Portez les fardeaux les uns des autres, et c'est ainsi que vous accomplirez la loi de Jésus-Christ (Gal., vi, 2).

## CONSIDÉRATION

Nos frères, comme tous les autres hommes, ont chacun leur caractère, leurs habitudes, leurs goûts, leurs principes plus ou moins différents des nôtres et qui peuvent nous plaire ou nous déplaire; ils ont aussi leurs faiblesses, car nul n'est parfait en ce monde. Il faut donc nous attendre à trouver en eux des sujets de peine, et nous disposer, par des motifs surnaturels, à supporter leurs défauts avec bonté, patience, charité.

Nous voulons imiter Dieu et lui obéir; or n'est-il pas à notre égard, comme à l'égard de nos frères, souverainement bon, patient et miséricordieux? D'autre part le prophète Michée ne nous dit-il pas : « Le Seigneur « demande de vous que vous aimiez à user de miséri- « corde envers les autres <sup>1</sup> ? »

Nous voulons imiter Jésus-Christ; mais ne savons-nous pas que, lorsque nous étions encore ses ennemis, il est venu du ciel pour nous sauver; que, bien loin de repousser les pécheurs, il les accueillait avec une bienveillance dont les pharisiens se scandalisaient; que sur le Calvaire il a prié pour ceux même qui le faisaient mourir? Il faut donc nous conformer à ces recommandations de l'Apôtre : « Revêtez-vous, comme élus, saints « et bien-aimés de Dieu, d'entrailles de miséricorde,

<sup>1</sup> Mich., vi, 8.



« de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, « de charité, vous pardonnant vos torts réciproques « comme le Seigneur vous a pardonné<sup>1</sup>. Supportez-vous « les uns les autres comme Jésus-Christ vous a sup- « portés, afin de glorifier Dieu<sup>2</sup>. »

Nous voulons obéir à ce divin Maître; or ne nous a-t-il pas donné le précepte d'une charité sans limite? et saint Paul ne nous dit-il pas : « Portez les fardeaux « les uns des autres; c'est ainsi que vous accomplirez « la loi de Jésus-Christ? » Cette loi est toute d'amour, toute de charité. « Soyez, nous dit-elle, miséricordieux « comme votre Père céleste est miséricordieux<sup>3</sup>. Si, « présentant votre offrande, vous vous souvenez que « votre frère a quelque chose contre vous, laissez-la « devant l'autel, allez vous réconcilier avec votre « frère, et venez ensuite la présenter à Dieu<sup>4</sup>. Aimez « vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous hais- « sent; priez pour ceux qui vous persécutent et vous « calomnient, afin que vous soyez les dignes enfants « de votre Père céleste, qui fait lever son soleil sur les « bons et sur les méchants<sup>5</sup>. »

Nous voulons que Dieu nous pardonne. Mais n'oublions point qu'il nous est dit : « Si vous remettez aux « hommes leurs offenses envers vous, votre Père céleste « vous remettra vos péchés. Si vous ne remettez pas « aux hommes leurs offenses, votre Père céleste ne « vous remettra pas non plus vos péchés<sup>6</sup>. Le juge- « ment s'exerce sans miséricorde pour celui qui n'a « pas fait miséricorde<sup>7</sup>. »

D'ailleurs, ne disons-nous pas dans notre prière :

<sup>1</sup> Col., III, 12-14. — <sup>2</sup> Rom., xv, 7. — <sup>3</sup> S. Luc, vi, 36 et 37. — <sup>4</sup> S. Matth., v, 23-24. — <sup>5</sup> S. Matth., v, 44-45. — <sup>6</sup> S. Matth., vi, 14 et 15. — <sup>7</sup> S. Jacq., II, 13.

« Notre Père..., pardonnez-nous, comme nous par- « donnons<sup>1</sup>? » Nous demandons que Dieu nous remette les mille et mille talents que nous lui devons : comment pourrions-nous hésiter à remettre à nos frères les quelques deniers dont ils peuvent nous être redevables?

Quiconque se refuse à supporter les défauts du prochain montre qu'il n'a ni humilité ni charité. Sur quoi, hélas! fondera-t-il son espérance d'obtenir grâce devant Dieu et de parvenir à la vie?... Il manifeste qu'il n'a pas même le sentiment de la justice, et qu'il ne comprend pas cette maxime de l'Évangile : « Agissez envers les autres comme vous voulez « qu'ils agissent envers vous<sup>2</sup>. »

« Eh quoi! dit à ce sujet le pieux auteur de l'imitation<sup>3</sup>, vous savez si bien donner des excuses à ce que vous faites, et vous ne voulez point en recevoir des autres. Il serait bien plus équitable de vous accuser vous-même et d'excuser votre frère. Supportez donc les autres si vous voulez qu'on vous supporte.

« Oh! combien vous êtes encore éloigné de la véritable charité et de la vraie humilité, qui ignore ce que c'est que de se mettre en colère et de s'indigner contre personne, sinon contre soi-même! »

Nous souffrons de nos frères; mais nos frères n'ont-ils rien à souffrir de nous? Où en serions-nous s'ils voulaient ne rien nous passer? Pourquoi donc ne pas avoir pour eux l'indulgence que nous réclamons pour nous? Ah! que notre mutuelle infirmité nous inspire donc une mutuelle charité, et quand nous sommes portés à les blâmer, à les condamner, rap-

<sup>1</sup> S. Matth., vi, 12. — <sup>2</sup> S. Matth., VII, 12. — <sup>3</sup> Liv. II, ch. III, 2.



pelons-nous la parole de Jésus-Christ aux pharisiens : « Que celui qui est sans péché jette la première pierre <sup>1</sup>. »

« Nous ressentons assez vivement ce que nous avons à endurer des autres, et nous ne prenons pas garde à ce qu'ils ont à endurer de nous <sup>2</sup>; » selon l'expression de l'Évangile : « Nous voyons une paille dans l'œil du prochain, tandis que nous ne voyons pas une poutre qui est dans le nôtre <sup>3</sup>. » Souvent sous l'impression de l'amour-propre, de la susceptibilité, d'idées préconçues ou de rapports malveillants, nous nous exagérons les défauts de nos frères, et nous envisageons comme mauvais ce qui est indifférent, et parfois même ce qui est louable; nos petites passions nous jettent dans l'illusion et nous portent à blâmer en celui-ci ce que nous approuverions en celui-là : elles nous rendent injustes.

Agissons donc à l'opposé de leurs incitations. Soyons sévères envers nous et indulgents envers les autres. « Faisons-nous le procès à nous-mêmes, dit saint Vincent de Paul; examinons nos misères, nos passions, nos péchés, et nous dirons hardiment : Je suis le plus insupportable des hommes. N'oublions pas que de tous les défauts le plus intolérable est celui de ne vouloir point supporter et excuser ceux du prochain. »

Songeons enfin que par nos péchés nous avons mérité l'enfer, et que, si Dieu nous eût traités comme nous sommes portés à traiter nos frères, nous serions au fond de l'éternel abîme, dans l'affreuse société des réprouvés et des démons!... Oh! comment à ces

<sup>1</sup> S. Jean, VIII, 7. — <sup>2</sup> *Imit.*, liv. II, ch. v, 1. — <sup>3</sup> S. Matth., VII, 3-5.

pensées ne point pardonner de tout cœur les torts, les offenses ou les manque d'égard qui pourraient nous être faits?

#### APPLICATION

Comprenons bien que sans le support des défauts la vie de communauté ne serait pas possible : il y aurait habituellement des contestations et des querelles; peu à peu la haine y prendrait dans les cœurs la place de la charité; l'égoïsme, l'amour-propre, la susceptibilité y règneraient au lieu de l'esprit de Jésus-Christ, « qui est le lien de la paix <sup>1</sup>; » les exercices spirituels y seraient sans fruit; la dévotion, par cela même qu'elle ne s'allierait pas avec la charité chrétienne, y serait vaine et illusoire; l'Esprit-Saint n'y résiderait point; aucun bien sérieux ne s'y accomplirait; enfin la communauté elle-même ne subsisterait pas : elle ne pourrait tarder de donner, hélas! un nouvel accomplissement à cette parole de Jésus-Christ : « Toute maison divisée et opposée à elle-même tombera en ruine <sup>2</sup>? »

#### PRIÈRE

Divin Jésus, qui nous avez appris à dire dans notre prière : « Notre Père qui êtes aux cieux, pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, » daignez répandre sur moi votre esprit de charité, afin qu'il n'y ait jamais dans mon cœur de ressentiment, de froideur, ni rien d'opposé à l'amour du prochain.

« Je vous offre mes supplications pour tous ceux qui m'auraient contristé, peiné, blâmé, fait quelque

<sup>1</sup> Eph., IV, 3 et 16. — <sup>2</sup> S. Luc, XI, 17.



tort, et aussi pour tous ceux à qui j'ai pu causer du trouble, de la peine et du scandale, afin que vous nous pardonniez à tous nos offenses mutuelles.

« Seigneur, ôtez de nos cœurs tout soupçon, toute indignation, toute colère, tout esprit de contestation, tout ce qui peut altérer l'amour fraternel<sup>1</sup>. » Faites que, passant notre vie dans la charité, nous méritions d'être admis, au jour où elle se terminera, dans la cité céleste où il n'y a plus que le règne de la charité. Ainsi soit-il.

## RÉSUMÉ

Supportons les défauts de nos frères avec patience, bonté, douceur, charité. Que de motifs n'en avons-nous pas !

1° C'est la loi de Jésus-Christ, ... c'est l'esprit de l'Évangile...

2° Il nous sera fait comme nous aurons fait... Souvenons-nous que nous disons à Dieu : « Père, pardonnez-nous comme nous pardonnons... »

3° Qui ne sait rien supporter n'a ni charité ni humilité : or sur quoi fondera-t-il son espérance de parvenir au ciel ?

4° Nous voulons qu'on nous supporte : supportons donc nos frères...

5° Nous sommes si indulgents envers nous-mêmes : soyons-le donc envers autrui...

— Comprenons bien que, sans le support des défauts,

1° La vie de communauté ne serait pas possible...

2° L'esprit de Jésus-Christ ne serait plus avec nous...

3° Notre piété serait vaine et illusoire...

4° Nous ne pourrions accomplir aucun bien...

5° Notre communauté périrait, car Jésus-Christ a dit : « Toute maison divisée tombera en ruine... »

Voir les Résumés, page 216; — Examens particuliers, sujet 407.

<sup>1</sup> *Imit.*, liv. IV, ch. ix, 6.

## 128. — SUR LES MANQUEMENTS A LA CHARITÉ

Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux (S. Luc, vi, 31).

## CONSIDÉRATION

La charité est une vertu délicate qu'il est facile de blesser, même dans une communauté religieuse, où cependant tout nous porte à la garder avec le plus grand soin.

Ainsi l'on manque à la charité en s'arrêtant à des pensées et à des sentiments de mésestime ou de mépris de ses frères, en se permettant une étude maligne de leur conduite, en leur montrant de la froideur ou de l'antipathie, en conservant quelque ressentiment des offenses qu'ils auraient pu nous faire, en concevant de la jalousie de leur mérite et de leurs succès.

Si le pharisien qui méprisait le publicain était coupable<sup>1</sup>, combien plus ne le serait pas le religieux qui agirait de même envers ses confrères ! N'est-ce pas à lui tout spécialement qu'il est dit : « Pourquoi pensez-vous mal en votre cœur et méprisez-vous votre frère<sup>2</sup> ? Qui êtes-vous, vous qui jugez le prochain<sup>3</sup> ? » Ne pas aimer votre frère, n'est-ce pas, à un certain degré, le haïr ? Or, ne savez-vous pas que quiconque hait son frère demeure et marche dans les ténèbres<sup>4</sup> ? Songez, au reste, que vous comparâtes devant le tribunal de Jésus-Christ, et que l'on se servira envers vous de la même

<sup>1</sup> S. Luc, xviii, 9-14. — <sup>2</sup> S. Matth., ix, 4; Rom., xiv, 10. — <sup>3</sup> S. Jacq., iv, 13. — <sup>4</sup> 1 S. Jean, ii, 11; iii, 15.